

Le P. Maurice Guillerme (1901-1955). Histoire d'une âme monastique à Kerbénéat¹

La vie monastique contemporaine a été relativement peu mise en valeur par l'historiographie, notamment française du catholicisme. Ce texte se propose de l'aborder sous l'angle de la micro-histoire, en essayant de comprendre ce que la vie et le parcours spirituel d'un frère de l'abbaye de Kerbénéat, celle du P. Maurice Guillerme (1901-1955 ; Eugène dans le siècle) peuvent avoir à nous dire pour l'histoire de la vie monastique et du catholicisme dans la première moitié du XXe siècle. Les sources dont on dispose pour écrire cette histoire sont relativement nombreuses. Le monastère a conservé une boîte entière de documents². Elle contient nombre de pièces de la main du P. Maurice (carnets discontinus, notes de retraites vécues mais aussi prêchées par de dernier, papiers éparés) mais aussi quelques documents administratifs et une série de pièces rassemblées pour rédiger la notice nécrologique publiée au moment de sa mort en 1955. On n'y trouve par contre guère de correspondance (seulement quelques lettres occasionnelles de membres de la famille ou de proches, sans que cela puisse donner une idée de l'activité épistolaire du frère). En elles-mêmes, ces sources nous rappellent l'importance des pratiques d'archivages dans les communautés monastiques en vue de la production d'un récit collectif intégrant les récits individuels. Cette pratique collective repose cependant sur une pratique individuelle de l'écriture et de la conservation de l'écrit, qui a aussi des fonctions à son échelle propre. À cette échelle individuelle se joue quelque chose du travail de soi dans le cadre de la vie régulière, qui ne se réduit pas à la simple importance des pratiques d'écriture de soi dans la continuité du « siècle de l'intime »³. Sans qu'on puisse savoir à quel rythme, le P. Maurice relit ses propres notes et carnets. On le voit par exemple en 1938 reprendre les notes qui ont précédé son entrée au noviciat à la Pierre Qui Vire en 1928. Cette pratique de la méditation de sa propre égo-histoire apparaît comme une spécificité du monachisme contemporain par rapport à l'époque moderne.

L'intérêt du cas du P. Maurice Guillerme est que celui-ci semble relativement topique de la vie d'un monastère situé dans une chrétienté rurale à distance des métropoles et des sociabilités religieuses que celles-ci produisent⁴. On a là, une vie monastique qui semble relativement ordinaire : un religieux prêtre dont le parcours n'est pas très original, dont la place dans le monastère n'est pas particulièrement importante puisqu'il n'exerce aucune responsabilité majeure, et dont le parcours et le langage spirituels ne semblent pas non plus marqués par des accents particulièrement originaux.

Afin de mieux comprendre donc cette vie et ce parcours spirituel, on commencera par retracer les grandes étapes de la vie d'Eugène Guillerme et la manière dont son langage

¹ Je remercie très vivement le P. Abbé et la communauté de l'abbaye Saint Guénolé de m'avoir offert l'opportunité de travailler sur l'histoire de leur abbaye et

² Les documents concernant le P. Guillerme sont rassemblés dans les archives du monastère dans la boîte T30 GUILLERME Eugène (P. Maurice) 1901-1955. Les documents ne sont pas cotés ni paginés. Je me contente donc dans les notes qui suivent de renvoyer au type de document, et à la date de la mention citée dans la mesure où cela s'avère possible.

³ Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires*, 2009/4, p. 117-146. Sur l'écriture de soi en contexte monastique, voir sur le long terme, Agnès Cousson, *L'Écriture de soi. Lettres et récits autobiographiques des religieuses de Port-Royal. Angélique et Agnès Arnauld, Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly, Jacqueline Pascal*, Paris, Honoré Champion, « Lumière classique », 2012, et à sur une chronologie plus proche, les travaux de Claude Langlois sur les textes thérésiens.

⁴ Sur le monastère de Kerbénéat, on ne dispose guère d'étude si ce n'est celle, non publiée, inachevée et s'arrêtant à la refondation de 1922, de l'historien de Landévennec, le P. Marc Simon : *Kerbénéat 1897-1922*.

spirituel dans le temps de sa vie au monastère s'articule à un parcours social et religieux ; on reviendra ensuite sur l'évolution de ce discours spirituel pour enfin interroger la manière dont s'articulent un régime de narrativité et une performance religieuse au monastère.

Le P. Maurice Guillerm : un moine de son siècle

Le P. Maurice meurt le 13 janvier 1955 dans un accident de vélomoteur⁵, au retour d'une tournée pour promouvoir la collecte de fond pour la fondation de Landévennec, dans la paroisse de Lanrivouaré (proche de Saint-Renan). Un moment d'inattention pour dégager un pan de manteau pris dans la roue arrière de son vélo-moteur semble l'avoir empêché de voir le danger que représentait l'autocar qui le percute.

Le P. Maurice a alors 53 ans. Il est en effet né le 28 mars 1901 à Ploudaniel sur la commune de Trégarantec, très proche du monastère de Kerbénéat. La famille de cultivateur dans laquelle il naît est bretonnante et pieuse. Sur les 10 enfants, trois deviennent religieux (outre Eugène devenu en religion le P. Maurice, une sœur visitandine et une autre fille du Saint-Esprit). Selon la légende familiale répétée par la notice nécrologique du P. Maurice, celui-ci aurait signalé dès l'enfance son désir de la vie religieuse, affirmant « je serai prêtre, je serai prêtre mais pas recteur ».

Son enfance prépare clairement son agrégation au groupe clérical. Entré à sept ans, à l'école des Frères de Lesneven, il obtient de ses parents de poursuivre au collège pour se préparer au séminaire. Ses camarades – toujours selon le témoignage de la nécrologie – gardent de lui le souvenir d'un adolescent pieux. Membre de la congrégation de la Sainte Vierge, le jeune Eugène s'il est plutôt un bon élève, excelle surtout en instruction religieuse ; il est d'ailleurs catéchiste dans sa paroisse. Il passe directement du collège au séminaire où il est admis en octobre 1920. Après deux ans, il part effectuer son service militaire au Mans, où il sert à la bibliothèque des officiers. Le temps du service est aussi pour lui un temps de discernement ; lors d'un pèlerinage à Lourdes, il écrit à sa famille pour les informer de sa volonté d'entrer au monastère.

La vocation monastique d'Eugène Guillerm ne le singularise guère au sein du monastère de Kerbénéat dans les années postérieures. L'univers social et géographique dont il provient est celui dont viennent une bonne partie des membres de la communauté dont le recrutement demeure essentiellement local, même si Eugène n'est pas passé par l'externat qui devient à ce moment un des principaux canaux de recrutement à Kerbénéat dans ce temps de refondation que sont en réalité les années 20 pour le monastère après les années difficiles de l'exil.

Eugène Guillerm entre en 1924 au monastère. Celui-ci étant trop fragile pour accueillir des novices, c'est dans l'ambiance très différente tant socialement que spirituellement du noviciat de la Pierre-qui-Vire, qu'Eugène devient Maurice. Dans sa vocation, s'exprime à ce moment une angoisse du salut. C'est bien la recherche du salut qui lui semble d'abord et avant tout légitimer son choix de la vie monastique. Dans sa retraite de noviciat, il écrit ainsi : « Je veux me sauver, absolument, et pour cela l'état religieux est le plus sûr pour moi ». Cette anxiété le conduit à une certaine radicalité. Il poursuit : « Donc j'y resterai "dusses-tu y crever mon vieux" comme disait le P. sous maître du RP Abbé. Oui j'y resterai et coûte que coûte, à moins que le RP abbé, càd [sic] Dieu lui-même, me dise de partir. Je ne veux pas seulement

⁵ L'événement est l'occasion de notices dans *Ouest-France* et le *Télégramme de Brest*.

me sauver, je veux me sanctifier. Or l'état religieux est le seul lieu où je puis me sanctifier. Donc j'y resterai dussè-je y crever, y mourir pour arriver à cette perfection et alors quelle belle mort, et combien désirable et combien désirée [...] ».

Le noviciat se passe bien ; le frère Maurice est un religieux tout à fait conforme. Dans une conversation avec le père-maître il reproche à ce dernier de ne pas assez le mettre à l'épreuve et demande si l'indulgence dont il bénéficie est liée au fait qu'il est breton et destiné à Kerbénéat. Au sortir du noviciat, le mot qui lui est adressé, et qu'il retient est que « non seulement la communauté permet que vous fassiez profession, mais elle le désire. C'est la volonté de Dieu, je réponds de vous auprès de Dieu ». Après une profession simple en juillet 1925 lors de l'offertoire de la messe pour le 75^e anniversaire de la fondation de l'abbaye par le P. Muard, il fait profession solennelle en juillet 1928 avant d'être ordonné et de retourner à Kerbénéat au terme d'un parcours de fondation qui semble tout à fait linéaire. Ses premières messes, après la Pierre-qui-Vire, ont lieu à Kerbénéat et à Trégarantec, le réinscrivant dans l'espace très local qui est celui du monastère.

La vie du P. Maurice connaît une rupture majeure au moment de la guerre. Il prend l'intérim de la communauté pendant quelques semaines ; seul moment où il assume des responsabilités importantes au monastère ; il ne sera par la suite que sous-maître des novices et maître des convers. Mobilisé, il est capturé au dépôt d'artillerie à Vannes en juin 1940 et transféré en Allemagne où il passe l'intégralité de la guerre, demeurant au-delà de la libération de son camp, ne pouvant rejoindre la Bretagne qu'au mois d'avril 1945 (selon une lettre de 1989 à la communauté « il fuma la seule cigarette de sa vie, le 15 avril 1945, jour de la libération »). Affecté comme aumônier au service des autres prisonniers, il se déplace entre différents camps dans la région de Dortmund pour exercer ses fonctions (le dernier stalag où il est affecté est le Stalag VI D). La période a été très marquante pour lui, malgré la rupture majeure de style de vie et notamment de style de vie cléricale que la captivité lui impose. Une bonne partie de son temps est consacrée au ministère. Il fonde un cercle catholique, est en lien avec les autorités religieuses qui supervise l'aumônerie, et bien sûr s'occupe de la vie liturgique et sacramentelle, se déplaçant pour rejoindre ses camarades qui sont aussi ses fidèles. Il garde des liens avec plusieurs anciens prisonniers ou leurs familles dans les années d'après-guerre et s'engage dans la cause des anciens combattants. Il est en particulier membre de la Ligue des Droits du Religieux Ancien Combattant. Il conserve toute sa vie des cahiers présentant la vie dans les camps et préservant pour lui la mémoire de plusieurs prisonniers photographiés individuellement. Si la guerre est aussi une rupture dans sa vie, c'est parce que sa santé déjà fragile se dégrade fortement, limitant son rôle dans la vie du monastère et bridant son apostolat au dehors. Il est diagnostiqué d'une encéphalomyélite qui lui vaut d'être reconnu invalide et qui l'affecte personnellement à tous points de vue. Au monastère, désormais doyen, il ne peut guère contribuer à la vie économique ou au gouvernement et aide matériellement à la cuisine, au jardin, comme il le peut.

Indépendamment de cette rupture, le P. Maurice semble vivre paisiblement la vie monastique telle qu'elle est proposée à Kerbénéat, notamment dans l'importance qui y est accordée à l'observance. Plusieurs documents du début des années 30, indiquent les efforts qu'il fait pour y entrer et l'attention qui est la sienne tant au corps qu'aux mouvements intérieurs qui accompagnent les gestes du quotidien et de la liturgie :

[1932] « Genuflexion : parfois lentement, parfois trop vite et n'importe comment com par ex qd je vais prendre de l'eau bénite

Chemin de croix : je prolonge parfois les gémissements, je vais vite, je cours entre les stations ; on m'entend dire les prières – soupirs
Méditations : ne pas se tourner par moments vers l'autel – pas de soupirs
= en passant derrière l'Eglise pas de salut ni de signe de croix ».

[1931] « Exactitude – silence dans les escaliers à l'heure

Actions de grâces et préparation à la messe [...]

Mai

Oraison plus sérieuse + préparée

Org vgl : purifier son intention

Mieux faire mes prières à Marie

[1932] « Qd portion petite : plus de pain

Gde : moins

Pr le dessert m : d'1 manière g.ale la prendre sauf indisposition

Les autres / chanter : en chambre oui si je prépare épître office

Dehors non

Soupe : 2 fois oui et aussi l'autre portion

Pain : si pas assez en demander

2 pain le matin : attention car jeûne

1933 [à propos des rubriques liturgiques.] J'étends trop les bras et pousse trop loin et trop haut, les mains, les paumes : les appuyer contre le corps : ne pas être collé à l'autel.

Ne pas attendre la fin du *Dominus Vobiscum* ou *orate fratres* pour détendre les mains

« *Hostia erecta* » comme je le fais : non droite mais courbée.

Se tourner vers le livre, non seules la tête mais aussi le corps

Je fais des gestes trop grands au *te igitur*,

Au *veni sanctificator*

Avant la bénédiction à la fin

Sa maladie l'oblige à accepter des exemptions au sortir de la guerre qu'il a un peu de mal à accepter. Cette attention aux minuties de la vie monastique semble bien lui avoir paru essentielle à l'accomplissement de sa vocation et au déploiement de sa vie spirituelle.

Esquisse d'un parcours spirituel

« Guerre à la mollesse, au vieil homme, à Eugène, que Frère Maurice devienne de plus en plus fort, vive le nouvel homme » [Retraite de prise d'habit 1924]

De même que le cadre de l'observance semble fonctionner personnellement très bien pour le P. Maurice, il s'accommode aussi parfaitement d'une vie vécue sous autorités : autorité du confesseur, des directeurs, des directeurs de retraites qui semblent jouer un rôle significatif, autorité aussi bien sûr d'une série de textes de la tradition spirituelle et de la tradition monastique.

Il manifeste un grand éclectisme spirituel. Les vies de saints qu'il cite dans ses carnets vont de Vincent de Paul au père de Foucauld, en passant bien sûr par le fondateur de la Pierre-qui-Vire, le P. Muard. Monseigneur Mercier semble un temps avoir constitué une référence importante pour lui, sans que par contre se dessine une ligne claire qui permettrait de l'inscrire plus dans telle tradition spirituelle que telle autre. Dans sa jeunesse, son discours sur la décision spirituelle pourrait laisser penser à une influence jésuite, mais qui ne dépasse peut-être pas la prégnance de la spiritualité ignacienne dans la culture du clergé et des militants

catholiques dans la première moitié du XXe siècle⁶. En 1922, il suit une retraite prêchée par le P. de la Bouillerie, qui recourt à une série d'images qu'il note dans son carnet (une âme assise, une qui se tient la tête, une autre qui cours vers la Croix), comme il retient encore la comparaison de la vie dans la grâce à une automobile [Dieu construit le moteur / l'essence doit brûler sous la surveillance / la direction]. On y trouve une insistance spécifique sur la dimension convictionnelle de la foi, mais qu'il ne semble pas recevoir directement de jésuites ou de lectures jésuites. Cette influence se retrouve cependant beaucoup moins dans les années de vie monastique du P. Maurice⁷.

Le seul accent un peu clair est un discours qu'on pourrait qualifier de muardien. Son discours sur la liberté de l'âme, de l'aise, de la largeur, du refus de la contention le manifeste très clairement⁸. Ce discours, le P. Maurice le reçoit directement de ses formateurs à la Pierre-qui-Vire et y reste fidèle pendant une grande partie de sa vie. Il vient aussi équilibrer une tendance au surinvestissement des pratiques extérieures et à une forme de volontarisme religieux. Le thème apparaît clairement dans la première retraite à la Pierre-qui-Vire⁹. Une attention particulière sur ce point lui est recommandé dès ses premières semaines au monastère¹⁰, encore durablement dans ses années de formation¹¹. Face à des tentations, on lui enseigne aussi à ne pas trop prendre au sérieux ses moindres mouvements intérieurs. Conscient de son désir d'être vu comme un bon moine, il se voit répondre par son prieur, le P. Cann : « c'est une tentation, 1 piège du démon, je dois en rire... et si personne ne voyait, je devrais en pouffer de rire "Oh oui frère Maurice que tout le monde te voit, te regarde..." ». Il ne faut pas lutter contre ces tentations avec du sérieux, car c'est. un piège et le démon est heureux que nous les prenions au sérieux ». Cette leçon muardienne sur le refus de la contention demeure encore à la veille de la guerre et par la suite¹². Le cas du P. Maurice atteste non seulement l'existence d'une tradition spirituelle propre dans la congrégation de Subiaco, mais aussi d'une thématique spécifique dans cette tradition autour de la liberté

⁶ [Retraite, 1922] « Il faut que je sorte de cette retraite avec une pensée qui m'éclaire, m'échauffe, me dirige en tout et partout. J'ai déjà vu par expérience les bons esprits qui résultent d'une telle pensée. C'est donc sur ce point que doivent se porter mes réflexions et mes résolutions ».

⁷ « Il faut avoir des principes arrêtés, des convictions solides. Il faut que la vérité soit possédée et aimée. Baunard, II, p.318 » ; « Ayons des convictions solides de toutes les choses où nous aurons à vouloir et à agir ceux là seuls font quelque chose qui croient en quelque chose, ayons des chaudes convictions, de l'enthousiasme ».

⁸ Sur la spiritualité du P. Muard voir Denis Huerre, *Jean-Baptiste Muard. Fondateur de la Pierre-qui-Vire*, Imprimerie de la Pierre-qui-Vire, 1950 et un recueil de textes, *Dieu qui m'appelle*, La Pierre-qui-Vire, 2000.

⁹ « Union à Dieu en toute simplicité, sans contention, en amour comme un enfant aime son père et pense à lui. Union de cœur. Union (oraison jaculatoire, communion spirituelle, visite spirituelle, méditation du matin continuée). Humilité, mais largeur, simplicité ».

¹⁰ [Octobre 1924] « On m'a conseillé la largeur, la liberté, le calme, pas de contention, ne pas multiplier outre mesure mes oraisons jaculatoires : les accepter qd elles viennent spontanément. Ne pas multiplier les offrandes explicites durant un travail, qu'il suffit d'offrir à NS au début et on peut se contenter de jeter un regard de temps en temps sur le crucifix »

¹¹ [Février 1925] « Pour les exercices de piété, de la liberté, pas de tension d'effort. Si nous voyons que nos exercices de piété ou une autre chose qui n'est pas commandée par la règle, nous cause quelque mal, et abandonner sans crainte cette chose, cet exercice » ; [Retraite, 1926] « Le prédicateur m'a dit ne pas multiplier les oraisons jaculatoires ne rien faire de forcé, seulement ce qui est spontané, et il a insisté, et il veut que je dise cela à mon directeur » ; [1927] « de la simplicité, de la simplicité, piété dilatée et non pas réservée ni compliquée » ; [Mars 1927] « Joie contentement. Chantonner admirer la nature. : oui oui il faut de l'épanouissement, de la simplicité, pas de complication, complexité, contrainte »

¹² [Avril 1939] « liberté d'esprit pas de contention ».

spirituelle, de la prudence à l'égard de la discipline et de la mortification, qui entre un peu en tension avec l'image historique actuelle du fondateur de la Pierre-qui-Vire.

En dehors de cette note muardienne, ce qui caractérise la spiritualité du P. Maurice est un accent marqué mais peu original tout en étant certainement caractéristique du discours des communautés régulières, sur la dimension amoureuse de l'expérience religieuse. Cet accent précède l'entrée au monastère mais se maintient cependant pendant une grande partie de sa vie monastique¹³. Il se teinte d'une attention particulière au silence et à la vie d'oraison comme les lieux où se construit la contemplation amoureuse de Dieu¹⁴. Ce lien entre mystique de l'amour et centralité de l'oraison donne une teinte spécifique à la vie monastique qui est longtemps celle du P. Maurice, qui est pour partie à distance de la tradition monastique antérieure et postérieure, mais est certainement aussi assez ordinaire dans la vie monastique en particulier française à ce moment du XXe siècle. Dans son cas, et malgré l'importance de l'observance dans sa propre vie monastique, ceci se fait au détriment sinon réel, du moins narratif, d'une voie ascétique ou liturgique¹⁵. On a ici un indice de la prégnance (par-delà les frontières institutionnelles et de tradition des différents ordres religieux où les frontières de genre) d'une spiritualité de ce type dans le catholicisme français du premier vingtième siècle, prégnance portée par une communauté de lecture, permise par la manière dont la culture de masse change la donne religieuse¹⁶, et qui crée enfin une communauté d'émotion à une échelle large.

Les interlocuteurs du P. Maurice lui signalent aussi du coup un risque de quiétisme. En 1929, demandant à son directeur s'il doit rester dans une « attitude de regard », « comme un enfant » et « sans agir seulement passif », la réponse est immédiate : « Non mais continuez votre méthode actuelle, qui peut être cette attitude mais en y réfléchissant, l'y étudiant (sic) le regardant dans les détails. Continuez de vous servir de votre évangile et de vivre la liturgie. Autrement attention au quiétisme ». La norme doctrinale garde sa force pour réguler la vie spirituelle, l'ordonner et structurer son énonciation.

Une des caractéristiques les plus constantes – et constamment notée par son entourage – de la spiritualité du P. Maurice est, plus qu'une mystique, une dévotion affectueuse, en particulier à la Vierge Marie. En 1929, le P. Maurice qualifie cette piété mariale de « fond » de sa vie spirituelle¹⁷. En 1927, il a voulu ajouter Marie à son nom monastique

¹³ [Résolution de 1922], « *Deus caritas est*. Dieu est amour. Et ce Dieu est notre Père et ce Dieu est notre Frère Matth XXVIII, 10. Comme nous devons être fière d'avoir un tel Père, un tel frère. Tâchons de les connaître de plus en plus pour les aimer encore davantage. Car les connaître, c'est les aimer. Modelons nous sur eux : imitation de Jesus Christ » ; [1924] « Examen particulier. Amour de NS, amour de la S. Vierge. Mais un amour comme els saints. Oh Oui ! ».

¹⁴ [1925] « Regarder Dieu, contempler et se taire : le silence devant Dieu. De même qu'on est en silence devant un spectacle, devant un tableau sublime : c'est le silence qui vaut là ; les essais d'expression de nos sentiments seraient imparfaits pour rendre nos sentiments. On regarde Dieu et on se tait » ; [1928] « tendre vers la vie d'oraison. J'y consacre le plus de temps possible : temps libre réfectoire. Ne pas lire dans le temps d'oraison si on est uni à Dieu ;, lire en 1 autre temps. Y consacrer le plus de temps possible ; consacrer seulement le temps qu'il faut à la morale »

¹⁵ [1928] « tendre vers la vie d'oraison. J'y consacre le plus de temps possible : temps libre réfectoire. Ne pas lire dans le temps d'oraison si on est uni à Dieu ;, lire en 1 autre temps. Y consacrer le plus de temps possible ; consacrer seulement le temps qu'il faut à la morale »

¹⁶ Sur ce point voir Guillaume Cuchet, « La littérature de piété au XIXe siècle. Le tournant sulpicien des années 1850 » dans Isabelle Parmentier (dir.), *Livre, éducation et religion dans l'espace franco-belge, XVe-XIXe siècles*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2009, p. 129-136.

¹⁷ [1929] « le fond de ma vie spirituelle : entre les bras et sur le cœur de Marie avec Jésus ».

avant d'y renoncer par obéissance (mais en 1931 il se propose de s'appeler intérieurement Maurice de Marie). Cette dévotion mariale est approuvée par ses supérieurs. Avant son départ pour Kerbénéat son directeur à la Pierre-qui-Vire y voit une grâce singulière. Il semble avoir à un moment fait vœu d'esclavage à la Vierge. La notice nécrologique, appuyée sur les archives personnelles du P. Maurice qui ont été consultées pour la rédiger, signale que peu de temps après sa profession alors qu'il cherchait, sans y parvenir, à avoir cette simplicité et cette liberté intérieures que ses directeurs lui recommandaient, « Dieu lui fit la grâce de comprendre qu'il s'agissait d'être tout simplement l'enfant, le tout petit enfant de Marie, vivant sous son regard, ne comptant que sur Elle, se laissant faire par Elle, et n'oubliant pas de lui dire merci ». La notice cite alors les carnets du P. Maurice : « Avec Jésus, remise incessante entre les bras et sur le cœur de Marie comme un petit enfant, dans un esprit d'humilité, de simplicité, de dépendance complète et d'abandon, pour dire partout et toujours : *Deo gratias et Mariæ* ». Cet accent marial se maintient pendant l'intégralité de sa vie. En janvier 1946, il se donne ainsi comme programme de « cultiver avec soin ma dévotion à la Ste Vierge ». À la veille de sa mort encore, il rédige une longue note sous forme de discours que la Vierge lui adresse et qui signale l'importance de la dimension affective dans cette orientation de la piété du P. Maurice¹⁸. Cette dévotion mariale est au cœur d'un discours sur l'abandon spirituel¹⁹.

Si l'ascèse ne trouve pas une place centrale dans ce qu'on pourrait appeler la théologie spirituelle du P. Maurice, il demeure cependant que la voie ascétique demeure actuelle dans la performance chrétienne puis monastique qui est la sienne. C'est le cas au moment de son entrée au monastère²⁰. Dans ses années de formation monastique, l'attention à ses pratiques de mortification mais aussi au risque spirituel qui peut les accompagner fait l'objet de notes fréquentes²¹. Les petites mortifications apparaissent comme une forme de vigilance au

¹⁸ [Décembre 1953] [je souligne] « Je te vois mon enfant du haut du Ciel / Je te regarde / Je pense sans cesse à toi /. Et ma pensée est une pensée d'amour, d'amour affectif et effectif / Je t'aime de tout mon cœur infiniment plus que toutes les mères de la terre / Et d'amour affectif / Et qu'est-ce que je fais pour toi ? / Je m'occupe sans cesse de toi / Je travaille sans cesse pour toi. / Et qu'est-ce que je fais ainsi pour toi ? / Je purifie tes actions / Je les embellis / Je les présente à mon fils Jésus qui les offre à son Père et qui les agréé / Qu'est-ce que je fais encore ? J'épie les occasions favorables de te faire du bien, de t'agrandir, de t'enrichir / Je te donne de bons conseils / Je tue le vieil homme en toi / Je te revêts de moi-même, de Jésus / Je te présente au Père / Je t'entretiens de tout pour le corps et pour l'âme / Je te conduis et te dirige selon la volonté de mon Fils (étoile de la mer) / Je te défends et te protège contre tes ennemis / J'intercède pour toi auprès de mon Fils et l'apaise par ses prières, et je t'unis à Dieu d'un lien très intime et t'y conserve. / Les devoirs d'une mère : / Je te nourris, / Je veille sur toi / Je te console / Je te réconcilie avec Dieu ».

¹⁹ [Novembre 1949] « O Marie, O ma bonne mère, heureusement que vous êtes là pour compenser, pour suppléer, pour faire à place, pour faire à ma place tout ce que je ne puis pas faire. / Sans vous je serais un pauvre malheureux. / Et tandis que maintenant je suis un bienheureux. / Perdus en Marie. Étant parvenus à mourir à eux-mêmes (hélas j'en suis loin), ils vivent une vie nouvelle, toute cachée en Marie. Ils n'ont plus qu'une chose à faire : veiller à ne pas se séparer de celle qui est désormais pour eux beaucoup plus encore qu'auparavant leur vraie maman. / Leur activité se borne à tout recevoir d'Elle sans résistance, et à se laisser aimer par elle. C'est pour Marie 1 joie très spéciale de s'occuper de ses tout petits enfants, et de les faire croître en elle. Elle le leur fait comprendre et leur fait partager son bonheur ».

²⁰ [1924, noviciat] « C'est surtout par la souffrance qu'on témoigne son amour à Dieu » « Prions Prions, aimons, aimons / Souffrons, souffrons. Humilions nous, humilions nous ». / [Octobre 1924] « Froid. Prendre ses précautions ce n'est point être douillet mais raisonnable. Ai parlé de notre gilet de laine et de notre pantalon. / Je lui ai dit que j'avais l'intention de considérer le froid comme 1 croix, on m'a dit de le considérer comme une grâce / Discipline. Il prie faut pas [sic] en avoir plus – me permettre de la prendre parfois avec permission ».

²¹ [Juin 1925] « Partisan des mortifications. Mais attention, je n'ai pas une santé de géant et attention à plus tard : le démon est souvent là » ; [Octobre 1925– « Je lui ai parlé de ma tendance à l'orgueil, vanité, désir de

quotidien, notamment pour tout ce qui concerne le corps. En 1930-31, par exemple, on voit le P. Maurice résolu à ne pas prendre de dessert midi et soir (avant de mitiger sa résolution)²².

Cette pratique ascétique, outre sa dimension spirituelle, apparaît aussi dans les notes du P. Maurice comme un moyen de corriger ce que lui-même semble percevoir comme une forme de déficit de masculinité. Au noviciat, il prend la résolution de ne plus être mou (sans qu'ici ce discours serve nécessairement à euphémiser une pratique de la *mollitia*, dont on ne trouve par ailleurs pas de trace dans les carnets)²³. Cette correction s'impose aussi comme une nécessité pour garantir son autorité de formateur de ses confrères ou de comme enseignant²⁴. La notice nécrologique qui lui est consacrée note d'ailleurs avec quelque ironie l'épisode militaire dans sa vie en relevant qu'il ne sera jamais bien guerrier. Cette perception apparaît donc bien comme une perception commune. On en retiendra surtout, qu'à ce moment de l'histoire du catholicisme, le monastère peut être vu comme un lieu adéquat pour corriger une masculinité en défaut ; il n'y a pas de coupure perçue par le moine entre le monastère comme espace masculin et les normes de la masculinité contemporaine. Le présumé est alors aussi que cet valence masculine de la vie monastique est recevable par le public de la performance. Pour ce qu'on peut en voir par ailleurs, ce déficit de masculinité ne se joue pas vraiment sur le terrain de la sexualité. Le thème de la pureté, le seul sous lequel elle est évoquée par allusion, n'apparaît vraiment qu'à partir de la veille de la guerre et dans quelques vagues notes à partir de 1933. En 1948, le P. Maurice reçoit une consigne de confession sur ce sujet : « Désormais vs vs confesserez avec cette formule générale. Je ne m'accuse par rapport à la vertu de p. de manque de confiance et d'abandon et de la part d'imprudence et de complaisance », il précise « [...] S'il y avait des fréquences extraordinaires j'en parlerai au Directeur ». Le thème de la sexualité n'a pas de place significative dans la mise par écrit du discours spirituel, et ne semble pas être homologue à celui de la masculinité.

La dimension ascétique de la vie religieuse du P. Maurice accompagne – sans en constituer nécessairement la raison essentielle – un discours spirituel relativement dur, en particulier dans les années de jeunesse, ce que Eugène/Maurice Guillermin thématise comme une guerre à soi-même, régulièrement revendiquée et explicitée. Dans une retraite en 1922, il est très attentif au thème de l'abnégation²⁵ et semble se l'approprier fortement. L'entrée au noviciat se fait sous cet augure, dans une dimension aussi de forte discipline du corps du jeune

paraître et se manifestant d'une manière particulière et bête peut-être surtout au réfectoire. Sous prétexte que je mange moins le matin, je voudrais être vu, et à midi, je voudrais qu'on visse que je ne mange pas davantage ».

²² [1930 et 1931] « Matin le pain / Midi pas de dessert / Soir 1 bouchée, ½ de portion, pas de dessert » [ajout à côté de 1931] « sauf le soir dessert : tous les 2 jours » [résolution reconduite en 1932 (avec dessert tous les deux jours)].

²³ [un mois après l'entrée au noviciat] « C'est chose entendue : avec la grâce de Dieu, je ne serai plus mou, dans ma démarche et même par ailleurs ».

²⁴ [1932] « Noviciat : attitude plus virile / Ne pas les considérer comme des petites filles [...] Classe + viril / Observation : les faire carrément »

²⁵ [Notes de retraite de 1922] Retraite de 1922 : « l'abnégation ? ab-negare : nier, refuse a se negare : nier à soi qqes biens plaisirs, se renoncer – renier : un père renie son fils càd déclare qu'il n'y a plus aucun lien entre eux, plus rien de commun. Nous aussi nous renions notre nature mauvaise qui nous a trahi, désobéi, manqué de respect : on la renie, on la rejette, on déclare qu'on ne veut plus rien de commun entre elle et soi. / Il y a deux sortes d'abnégation A/passive B/ active. Comme il y a aussi deux espèces de forces dit St Thomas : la force qui attaque et celle qui résiste. / 1° se renoncer 2°porter sa croix /On renie sa mauvaise nature, on la détruit de 3 façons comme des peuples vaincus / 1°Assimilation 2° Extermination 3°Refoulement progressif. / Heureusement Dieu vient à notre secours en 1° dissipant notre ignorance 2°Secourant notre faiblesse »

moine : « le corps Eugène a assez commandé / L'âme maintenant à son tour, Frère Maurice ». L'insistance sur ce point est claire :

« Je me suis offert tt entier à NS
Il a accepté le Frère Maurice, mais non pas Eugène
Alors frère Maurice consacré tout entier à NS et accepté par lui n'aura plus qu'à l'aimer
Et Eugène puisque je ne puis pas m'en débarrasser sera le serviteur, l'esclave du Frère Maurice et il le sera en travaillant, en se mortifiant, en se corrigeant.
Frère Maurice est l'ami de NS un autre Christ. Eugène son esclave, n'a qu'à lui obéir, à faire sa volonté.
Ce n'est pas à l'esclave de commander mais d'obéir. Donc mon vieux, en avant, marche.
Volonté de Dieu – Humilité - Amour

Dans les premiers temps de sa vie monastique ce sont bien ses manques de volonté qui lui apparaissent comme le lieu principal de ses échecs spirituels²⁶. Il ne s'agit pas cependant ici seulement ou d'abord de la proposition qui lui est faite par ses directeurs puis supérieurs mais bien aussi d'une thématization personnelle. C'est bien lui-même qui souligne son défaut de volonté. Au terme de son premier mois de noviciat, il écrit ainsi :

Me voici novice, voilà plus d'1 mois que je suis au monastère. Et je ne suis pas du tout plus avancé dans la perfection et l'amour de Dieu que le 1^{er} jour de mon arrivée
Pourquoi ?
Je ne m'y mets pas de tout mon cœur, de toutes mes forces.
Il faut que le moral commande au physique
Le Frère Maurice à M. Eugène.
Attention le matin, je crois que le moment du réveil influe beaucoup sur la journée. Donc énergie et activité, piété au réveil, amour, élan vers l'activité. Prions, prions, prions.

Lorsqu'il demande à son père maître s'il le ménage ce dernier répond qu'il « qu'il ne [le] ménage pas, qu'il ne se gêne pas, qu'il ne fait pas d'extravagances, mais il ne se gêne pas ».

Ce thème survit aux années de formation. Au moment de son arrivée à Kerbénéat, il attend de son arrivée dans une nouvelle communauté le surcroît d'énergie et de volonté pour dompter ce qu'il voit comme une résistance au projet spirituel qui est le sien : « Importance de cette retraite c'est d'après ce que je serai maintenant au début, que je continuerai à l'être ensuite ; que je prenne de bonnes habitudes, d'activité, d'énergie, de travail, d'effort vers la sainteté »²⁷.

Cependant c'est aussi autour de ce thème que se donne à voir une forme de « réussite » de la vie monastique, et du moins quelque chose d'assez conforme aux normes spirituelles du temps. Le volontarisme qui caractérise les premiers temps de la vie monastique du P. Maurice et qui crée une continuité forte dans sa spiritualité avant et après le noviciat s'estompe, de même que de quelque manière s'arrête la « guerre à Eugène », sans que les sources permettent de dire véritablement quand. Surtout, on constate dans les dernières

²⁶ [Retraite de prise d'habit, 1924] « ce qui me tue c'est la mollesse, la loi du moindre effort, le désir de mes aises, de ma petite vie facile, la faiblesse en un mot. C'est donc la lutte du corps contre l'âme. Donc le jeûne ». [Examen particulier 1924] « 1/ Perdre sa volonté ; mais au contraire on la fortifie ; la faiblesse vient de l'inconstance ; et quand on aura pour but unique la seule volonté de Dieu, on sera constant et fort. La perfection est dans le renoncement » ; [Octobre 1924] « J'ai montré mon néant ma faiblesse, mon incapacité coupable et indigne et mon ardent, très ardent désir d'aimer Dieu et la Ste Vierge ».

²⁷ [Retraite de 1929].

années de la vie du P. Maurice une forme d'épuration du récit, de ses attentes et de sa demande dans la prière :

« [1951] Le Bon Dieu ne me demande qu'une chose : Dire (chanter) Deo Gratias et Mariae de bouche... de cœur, par toute ma vie
Le temps qu'il faut à l'oraison
Lecture spirituelle – la divine sagesse »²⁸

« [1952] Présence de Dieu... Jésus Marie
Avec Marie en présence de Marie / sous son regard // Elle me voit/Je la regarde... Deo gratias et Mariae
Oraison. Oraison... à chaque arrêt station halte repos ».

« [1953] Un peu plus de vie intérieure, d'intimité avec la très Ste Vierge (oraisons, lectures, office, activités / en sa présence, sous son regard en sa compagnie) Deo gratias et Mariae.

« [1954] O Marie je suis sûr de vous
Oraison [mot illisible]
Sous le regard de Jésus/Marie en présence en compagnie »

Les notes de la fin de la vie du P. Maurice signalent cette forme de simplification jusque dans l'écriture qui se rapproche de l'oraison jaculatoire, de simples bribes, mêlées de notes sténographiques, presque de code, confiant telle ou telle intention à Dieu et à la Vierge, où se contentant de noter « Deo gratias et Mariæ ». Cette simplification rejoint et illustre bien sûr un discours assez courant dans la première moitié du 20^e siècle sur la vie monastique et ses effets spirituels²⁹.

Cette forme de réussite n'empêche pas tout de même la présence dans le discours du P. Maurice de cette angoisse spirituelle caractéristique de l'âge confessionnel qu'est le scrupule. Celui-ci n'est guère surprenant dans les années de formation³⁰ : en 1928 le P. Maurice note qu'il va voir le P. Anselme à propos de tout et de rien et se promet d'essayer de moins le faire. On en trouve encore cependant des traces à la veille de la guerre. Plus généralement, et il y a là encore quelque chose de caractéristique de l'âge confessionnel, le P. Maurice juge durablement sa performance religieuse insuffisante, il est placé dans un perpétuel en-deçà, non pas tant par ses supérieurs que par les logiques de la performance religieuse virtuose au monastère. En 1927 par exemple, il écrit ainsi : « J'ai parlé de n'être pas assez actif, surtout pour les classes à l'externat : on m'a dit de laisser de côté mes "assez" pas assez ceci cela. On m'a dit de faire un acte de foi sur l'état de mon âme, qui est bon. Oh ! merci mon Dieu ». Cette insuffisance marque durablement sa vie religieuse. En 1952, il se reproche encore de ne pas avoir assez de clairvoyance sur ses défauts³¹. Dans les années 1950, il continue ainsi de se plaindre de ses langueurs, de ses manques, et se promet constamment

²⁸ Cette note pourrait laisser penser que joue dans la vie du P. Maurice vit le modèle de Salaün ar Foll. Le pèlerinage du Folgoët est réinvesti dès le début XIX^e siècle [voir par exemple l'édition en 1825 de l'ouvrage d'un carme du XVII^e siècle, Cyrille Pennec, par Daniel Miorcec de Kerdanet; ouvrage réédité encore à la fin du XIX^e siècle) ; le P. Maurice, léonard, a pu y être sensible et ce d'autant qu'une leçon de la légende rattache ce dernier à Landévennec et à la chapelle du Folgoat qui y a été fondée par le monastère. Cette référence n'est cependant pas du tout explicitée dans les carnets du P. Maurice.

²⁹ Le thème semble assez largement présent dans la littérature théologique et spirituelle, sans que l'on dispose d'étude historique sur ce point.

³⁰ [1927, dialogue avec le P. Maître] crainte de ne s'être pas assez préparé pour la prêtrise : morale et droit canon. R- Laissez donc de côté ces idées. Qui sait si vous aurez à vous occuper tant que ça de tout cela. – Puis vous en saurez, vous en savez assez ».

³¹ [1952] « je ny pense que le 20. 12 !!. Pardon ô Jésus, ô Marie et venez à mon secours »

de se corriger mais aussi tout en notant occasionnellement qu'il ne sait plus trop non plus où chercher. Sa vie monastique oscille donc entre « réussite » et sentiment permanent de l'échec. Il y a bon droit de penser que la structure qui produit cette tension fonctionne aussi pour d'autres.

Récit de soi et vie monastique

Plus généralement, que dit le cas du P. Maurice des possibles de la vie monastique en cette première moitié du XXe siècle ?.

Un premier trait significatif est le caractère très individuel de la performance religieuse qui est celle du P. Maurice. La règle ne trouve guère de place dans le discours spirituel du P. Maurice malgré son attachement aux observances et à la régularité³². La règle bénédictine ne joue pas encore le rôle de référence majeure dans le discours spirituel qui lui est accordé dans la réinvention du monachisme bénédictin de la seconde moitié du XIXe siècle. L'obéissance, elle, trouve une place centrale dans cette vie très normée. Mais là encore, l'obéissance apparaît d'abord et avant tout comme une performance individuelle. Il n'y a du coup d'ailleurs guère de différence entre le vécu de l'obéissance avant le monastère et pendant le temps de la vie monastique, pas plus d'ailleurs qu'il n'y a vraiment de différence entre obéissance à la règle, au supérieur, au directeur spirituel, peut-être d'ailleurs est-ce cette dernière qui est la plus valorisée³³. Dans le discours du P. Maurice c'est bien d'abord son obéissance qui vaut pour elle-même³⁴.

La communauté trouve aussi très peu de place dans la mise en écriture de la vie spirituelle. Les frères ne sont guère mentionnés non plus à titre individuel, en dehors de quelques intentions pour l'un ou l'autre, intentions dont la présence semble plus forte dans les années d'après-guerre. En 1948, on trouve dans les carnets la mention du départ du départ de deux frères pour leur service militaire (« je vous les confie »), sans qu'on rencontre rien de tel auparavant (mais l'information sur les années 30 est aussi trop lacunaire pour dater l'apparition de telles intentions). Après le retour de l'un de ces deux frères, resté seulement quelques jours au service, le P. Maurice note :

« Merci ô Jésus, Merci ô Marie, et pardon pour le retard que j'ai mais à inscrire ceci.
Fr François ne va pas mieux
Fr Yves continue à communier dans le même état
P. Jean est malade aussi et fr Paul, cela ne va pas non plus ».

Surtout l'attention à la communauté apparaît d'abord comme un exercice spirituel et un élément d'une économie ascétique plus générale :

³² Il appartient pourtant à une génération où circule nombre de commentaires de la règle ou d'exploration théologiques de sa valeur comme l'ouvre de Dom Morin, *L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours*, Paris, Lethielleux, 1921. Danièle Hervieu-Léger signale l'importance de plusieurs de ces commentaires comme pendant de la tentative de réactivation de la voix ascétique proposée par le P. Adalbert de Vogüé en 1988 dans *Aimer le jeûne. Une expérience monastique* (Paris, Cerf). Voir, Danièle Hervieu-Léger, *Le temps des moines. Clôture et hospitalité*, Paris, PUF, 2017, p. 202-214.

³³ [juillet 1924, retraite à la Pierre-qui-Vire] J'ai présenté à mon Directeur mon règlement particulier et mes résolutions particulières – Je peux donc maintenant marcher, étant dans la voie de l'obéissance ».

³⁴ [1925] « Je lui avouai en confession comme péché. [une tentation mineure] Mon directeur m'a dit de ne plus le faire, pendant un mois par obéissance Je lui ai obéi et je m'en suis trouvé le mieux du monde. O Obéissance ! O mon Dieu »

[1925] « Pour les relations avec les frères, être bienveillant, condescendant, chercher les occasions de leur faire plaisir, de leur rendre de petits services, charité non seulement négative mais positive »

Les événements de la vie communautaire trouvent aussi peu de place dans le récit spirituel. Les évolutions de la vie matérielle, les arrivées et les départs, la vie institutionnelle, la répartition des charges, tout cela n'est jamais évoqué, ou presque, et surtout semble ne pas affecter le récit de la vie spirituelle du P. Maurice. Même la vie liturgique trouve bien peu de place dans ces textes. Les mentions en sont très rares. Elles visent surtout la manière d'habiter la liturgie et de la mettre en œuvre ; là encore le rapport à cette dernière semble plutôt se jouer sur le terrain de la discipline³⁵.

C'est que la dimension communautaire, au-delà bien sûr de la construction d'une communauté émotionnelle mais qu'on ne peut guère étudier par ces écrits du for privé, se joue surtout sur le terrain de la réduction ascétique de la singularité du soi :

1926 « Laissé mes pratiques particulières, mais on m'a dit qu'il me vaudrait mieux de faire absolument comme tout le monde, sans additions... Et j'ai dit de prier pour moi pour que j'arrive à cela : simplicité / dévouement ; volonté de Dieu ; liberté d'esprit
Je suis allé le retrouver. On m'a dit d'être prêt à tt quitter, abandonner par ex les mortifications du réfectoire si on me le disait.
J'ai dit oui et on m'a dit de les garder, jusqu'à ce qu'il me dise le contraire »

Le cas du P. Maurice confirme la contemporanéité de l'invention contemporaine de la communauté monastique mise en évidence par Danièle Hervieu-Léger³⁶, et même la radicalité de cette absence du fait communautaire dans certaines vie monastique avant les années 60.

Un autre aspect très caractéristique du récit de vie du P. Maurice est sa remarquable stabilité dans le vocabulaire, dans la dévotion, dans l'émotion, dans la définition des accents de la vie spirituelle et dans ses thématiques. Cette continuité et cette stabilité relativise parfois la coupure de l'entrée dans la vie monastique. Ainsi en va-t-il pour ses notes de 1939 qui en dehors du vocabulaire muardien qu'elles incorporent propose un discours très cohérent avec celui que pouvait tenir le jeune séminariste au début des années 20 :

[1939] « Garder sa vie en toute pureté durant ces jours et pareillement réparer durant ces saints jours pour toutes les négligences des autres temps.
Et c'est ce que nous ferons dignement :
Si nous nous abstenons de toutes sortes de vices, de péchés, et si nous nous adonnons aux prières avec larmes, à la lecture à la componction du cœur et à l'abstinence
Et à la pénitence en ajoutant quelque chose à ce que nous faisons déjà
Càd en faisant un peu mieux et un peu plus que ce que nous faisons d'ordinaire »

³⁵ [1928, conseil de son P. Maître] « Conseils pour aller à Kerbeneat /Dites bien votre messe et tout ira bien. Vivre sa messe (avant, pendant après). Tout est là, cela suffit, car alors vous pratiquez la règle, vous travaillerez. 1. Prenez la résolution de ce mois pour toute votre : le recueillement (se mettre en Dieu, y rester). Homme d'oraison « habitare secum » St Benoît. 2. Soyez un travailleur (étudiez les manuels, mais encore faites d'autres études par ex Mgr Gay)...étudier, approfondir. 3. Soyez obéissant (cela n'empêche pas de dire au supérieur ce qu'on pense mais ensuite marcher avec obéissance filiale, simple) »

³⁶ Danièle Hervieu-Léger, « Communauté et autorité une double mutation », dans *Historia Religionum. An International Journal*, 7, 2015, 35-44 ; ead., *Le temps des moines, op. cit.*, p. 145-155.

Les années d'après-guerre sont marquées ainsi par une grande stabilité du propos, même si comme on l'a vu, les formes de l'écriture attestent-elles une certaine simplification :

[août 1945, première note sur la vie spirituelle au retour de la guerre]

« Office : plus lentement

Préparer prévoir l'oraison

S'unir plus intensément à la Ste Vierge

Mieux dire toutes les prières à la Ste Vierge

Pureté : parti pris résolu »

On retrouve cette continuité, à propos de la dimension affective de la vie spirituelle, de l'attention aux observances, de l'auto-discipline et de la mortification dans les années 46-48 par exemple :

[Février 46] « Oraison : continuer Evangile et si NS me pousse à cette attention amoureuse à Dieu, correspondre à cette invitation »

[1946] « vivre ma vie, mon office, ma vie liturgique »

[Octobre 47] « misères : être content par humilité, se conduire, de s'en tirer si mal si imparfaitement ».

[1948] « petit déjeuner continuer à prendre le beurre / discipline : non pas encore, humiliez vous ».

[3-2-48] « Humilité, simplicité : plus de gloire pour Dieu et la T Ste Vierge ».

[5-8-38] « Continuez comme auparavant dans la confiance, abandon, simplicité, humilité ».

[22-12-48] « Continuez ds l'humilité, la reconnaissance, la confiance, l'abandon, la simplicité ».

Cette stabilité du discours spirituel renvoie bien sûr à son caractère remarquablement normé et exogène. Il faut aussi le rapprocher d'une dernière caractéristique du discours spirituel du P. Maurice, l'imperméabilité de ce dernier aux événements. La vie politique et sociale ne trouve aucun écho dans l'écriture spirituelle du moine. Les bulletins de vote ne sont que des brouillons sur lesquels il écrit. On ne trouve pas non plus de trace de prière pour le pays même en temps de grandes crises. Au moment de sa vie de séminariste pourtant les questions socio-politiques ont une place dans la prédication qui lui est adressée et qu'il s'approprie. Le prédicateur de la retraite qu'il suit avant son départ au service militaire encourage ainsi les séminaristes à être apôtre et à chercher une rectification du regard de leurs camarades de régiment sur Dieu, l'Eglise et la famille, les poussant à « combattre le divorce qui est peut-être la plus grande plaie de l'époque avec l'alcoolisme ».

L'exclusion des événements concerne aussi ce qui touche la vie de l'Eglise, mais encore celle de la communauté. S'agissant de l'actualité religieuse, une de très rares mentions qui réjouisse le P. Maurice est l'annonce, qu'il apprend par la lecture de *La Croix* au réfectoire, de la proclamation du dogme de l'Assomption en 1950³⁷. Même la vie du monastère ne trouve guère de place dans ce récit spirituel. Pendant son noviciat, on le voit, avec son père-maître, regretter le départ d'un confrère³⁸, mais ce type de mention à vocation édifiante ne se rencontre pas par la suite. Le projet de refondation de Landévennec fait exception ici ; il semble avoir une importance particulière pour le P. Maurice dans les dernières années de sa vie.

³⁷ [19 août 1950] « Hier lecture au réfectoire de La Croix annonçant la proclamation du dogme de l'assomption le 18 10 1950. Deo Gratias et Mariae ».

³⁸ [1924] « Il [le P. Maître des Novices] a bien pleuré ces jours-ci. Il est parti parce qu'il a manqué de courage. 1° Prions pour lui. 2° Acquérons plus de courage que jamais »

Même finalement, les événements individuels ne semble pas jouer de rôle central dans la manière dont le P. Maurice élabore le récit de sa vie spirituelle. Si on trouve quelques notes sur son état de santé, elle ne vont guère au-delà de simples remarques sur l'acceptation de sa condition, sans autre élaboration. En 1951, il note ainsi par exemple :

« Je crois que l'essentiel pour moi est d'accepter généreusement / Joyeusement / amoureuxment / mon état un peu « patraque » et ses conséquences ».

Le récit spirituel apparaît donc à la fois comme un récit intérieur, mais d'une intériorité entièrement normée, dans laquelle ce qui compte c'est d'abord la conformation de la vie à des idéaux de vie monastique, religieuse et spirituelle appropriés et reçus d'autorités. En ce sens, ce récit donne une idée de ce qui se vit dans la communauté émotionnelle qu'est le monastère. Un langage et une grammaire communs, des modes partagés de mise en scène et de mise en récit de l'émotion, la construisent. Elle apparaît comme la rencontre et la conformation d'émotions qui se jouent d'abord à l'échelle individuelle. Par ailleurs, la syntaxe de cette expérience spirituelle n'apparaît pas comme essentiellement monastique. Ce type de construction collective et ce type de récits individuels ne sont donc pas absolument en crise au sortir de la seconde guerre mondiale. Ils fonctionnent pour certains frères, et le cas du P. Maurice, dans tout ce que son discours a de topique, l'atteste.

Conclusions

L'étude du cas du P. Maurice permet donc de formuler un certain nombre d'hypothèses à propos de l'histoire de la congrégation de Subiaco et plus largement du monachisme français dans la première moitié du XXe siècle. Tout d'abord par rapport au cas du P. Muard et à son projet, on peut constater à la fois l'existence d'une vraie continuité et d'une vraie tradition muardienne, entretenue à la Pierre-qui-Vire et appropriée dans les monastères de la congrégation. Cette tradition ne concerne pas que la forme de vie et la place faite à l'apostolat dans la vie monastique, mais bien aussi un discours spirituel sur la liberté spirituelle et le rapport aux observances et à l'ascèse. Ce discours donne aussi à voir la réussite du recadrage institutionnel par rapport au discours initial du fondateur. En même temps à côté de cette note particulière, ce qui caractérise la vie spirituelle du P. Maurice est une faible coupure entre le monastère et la vie qui le précède du point de vue du récit spirituel et des influences qui le déterminent. Pratiques de lecture, prédication, mais aussi culture monastique, rendent poreux une clôture qui ne se ressent guère sur le terrain du récit de soi et de la spiritualité à ce moment de l'histoire du catholicisme.

L'autre élément essentiel dans cette étude de cas est bien la remarquable absence d'originalité du parcours mais aussi du discours spirituel du P. Maurice. S'il est original ce n'est pas tant par son vocabulaire, que par son caractère extrêmement normé. Cette adhésion surrogatoire non seulement à des normes religieuses mais bien à une norme du récit, les interroge en retour. Elle apparaît d'abord comme la pointe de la structuration de l'expérience spirituelle à l'âge confessionnel notamment dans cette double dimension de normativité et de normativité qui se joue à une échelle d'abord et avant tout individuelle, la construction communautaire se jouant alors dans la conformité les unes aux autres des expériences individuelles. Mais elle apparaît aussi à ce moment du 20^e siècle, comme déjà obsolète ; le récit stable à l'échelle de l'individu Maurice, ne fonctionne certainement plus pour d'autres frères à ce moment. Il laisse aussi imaginer des communautés clivées à la veille de la seconde

guerre mondiale, mais point seulement clivées dans leurs attentes mais bien dans la manière même de penser et de vivre la vie monastique et l'expérience spirituelle. À Kerbénéat, mais aussi peut-être plus largement dans le monachisme français, la génération du P. Maurice, entrée en religion après la Première Guerre Mondiale et arrivée à maturité avant la Seconde, apparaît comme une « génération paisible », affrontée à des événements politiques majeurs certes, mais bénéficiant d'une stabilité des institutions monastiques que les générations précédentes n'ont pas connue, et se construisant dans ce moment encore fragile mais encore solide de la culture confessionnelle catholique. Le P. Maurice meurt au moment où les intuitions théologiques s'épanouissent dans une vague réformatrice dès avant Vatican II. Tout dans son expérience et son langage y semble contraire, sans d'ailleurs que lui-même manifeste la moindre hostilité à des discours nouveaux.

Enfin, le cas du P. Maurice renvoie plus généralement à la possibilité dans le monachisme français du premier vingtième siècle d'une faible actuation de la valence utopique de la vie monastique³⁹. Dans cette vie topique qu'est celle du P. Maurice, le monastère n'apparaît pas comme une utopie, et ce d'autant moins que la continuité entre la vie monastique et ce qui y conduit est forte. On peut à bon droit penser que dans un monastère comme celui de Kerbénéat, fortement inscrit dans la chrétienté rurale du Léon, cela vaut aussi pour la communauté plus largement. Mais cet écart, ne se joue pas non plus que dans sa dimension historique, il se joue aussi sociologiquement. Béatrice Lebel pointe la manière dont dans l'histoire de Boquen, l'actuation de la valence utopique est de quelque manière proportionnée au renforcement en son sein du poids de participants parisiens et issus de la bourgeoisie intellectuelle⁴⁰. Le cas de Kerbénéat le confirme à l'inverse. La faible place faite à la dimension utopique de la vie monastique dans la vie du P. Maurice et à Kerbénéat s'explique certainement par l'écart entre la sociologie du monastère breton et celle d'autres monastères plus liés au monde urbain. En retour, la réaffirmation de cette dimension utopique avant et après Vatican II doit aussi certainement être rapportée à l'évolution de la sociologie des monastères français tant en terme de recrutement que d'inscriptions dans des sociétés locales.

Jean-Pascal Gay
Université catholique de Louvain

³⁹ Sur cette valence utopique voir bien sûr D. Hervieu-Léger, *Le temps des moines*, *op. cit.*, et la contribution de cette dernière au présent volume.

⁴⁰ Béatrice Lebel, *Boquen. Entre utopie et révolution, 1965-1976*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, voir en particulier p. 214-237.